

Note liminaire

Paul Villeneuve

Volume 19, numéro 46, 1975

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021244ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021244ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Villeneuve, P. (1975). Note liminaire. *Cahiers de géographie du Québec*, 19(46), 2-2. <https://doi.org/10.7202/021244ar>

NOTE LIMINAIRE

Nous assistons actuellement, dans certains pays, à une profonde remise en question de l'idéologie de la croissance. Ce grand réalignement dans le courant de la pensée occidentale suscite beaucoup de confusion, quelques idées lumineuses, et peut-être un peu d'espoir. La contribution du géographe à ce débat est essentielle car toute croissance, démographique ou économique, trouve son expression dans l'espace. En fait, tout problème de croissance à une échelle géographique donnée est en même temps un problème de répartition à l'échelle supérieure. Les systèmes urbains et régionaux sont animés d'une dynamique spatiale qu'il est à la fois difficile de saisir et nécessaire d'orienter.

Devant la difficulté et l'urgence du thème choisi, ce numéro spécial se propose surtout de stimuler la recherche et la discussion. Les forces de la croissance agissent selon une hiérarchie d'échelles géographiques. C'est à toutes ces échelles à la fois qu'il faut mener nos travaux. Le texte d'introduction tente de montrer comment la théorie de la croissance allométrique peut fournir un cadre global. Les textes suivants illustrent ensuite des phénomènes de croissance à diverses échelles. Ce sont tour à tour les niveaux inter-urbains, intra-urbains et régionaux qui retiennent l'attention. Presque partout, l'accent est mis sur les dimensions spatio-temporelles des phénomènes de population. Cette unité de l'objet empirique révèle implicitement la nature des préoccupations de certains géographes du Québec. L'effervescence démographique d'après-guerre a rapidement fait place à un comportement nataliste qui mène le Québec vers la croissance zéro, pendant que la mobilité spatiale sous toutes ses formes ne cesse de s'accroître et de se transformer. Liée d'abord au passage vers les villes, cette mobilité risque-t-elle maintenant de briser la relation homme-territoire qui faisait de la paroisse québécoise, jusqu'à tout récemment, une « niche écologique » relativement stable? Ou accélérera-t-elle plutôt, au niveau de tout le Québec cette fois, la formation d'une identité territoriale élargie? Beaucoup d'autres analyses, du genre de celles présentées ici, ainsi que de genres très différents, doivent être menées pour répondre adéquatement à cette question, qui est loin d'être uniquement académique. Il suffit en effet de soulever un aspect de ses retombées pour découvrir toute sa portée: si le Québec est une région, faut-il continuer à parler de disparités régionales à l'intérieur de la Province, ou ne faut-il pas plutôt faire face carrément au problème des disparités sociales?

Ce numéro spécial est une pièce, parmi d'autres, versée au vaste dossier des études urbaines et régionales. Les contributions qu'il contient représentent des efforts de recherche récents entrepris par plusieurs géographes du Québec. Nous remercions chaleureusement les auteurs pour leurs contributions, et tout particulièrement Jean RAVENEAU pour le temps passé à la révision des textes soumis. Enfin, nous souhaitons que ce numéro marque une étape dans la progression de la connaissance géographique.

Paul Y. VILLENEUVE

© 1975, LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

Tous droits réservés. Imprimé au Canada.

Dépôt Légal Bibliothèque nationale du Québec : 2^e trimestre 1975